

**CULTURE & SAVOIRS**

En Chine, Wang Bing retourne à l'entreprise

CINÉMA Dans le deuxième volet de la trilogie *Jeunesse*, plongée au long cours dans la vie de jeunes employés de l'industrie textile chinoise, le réalisateur revient à Zhili pour filmer les revendications naissantes de ces ouvriers exploités.

Jeunesse : les tourments, de Wang Bing,
France - Luxembourg - Pays-Bas, 3 h 46

Le tac-tac des machines à coudre, entêtante trame de fond. Les lumières blanches ou verdâtres qui illuminent des pièces trop chargées et des murs décrépis ; celle, éblouissante, d'une lampe de campement éclairant une longue conversation nocturne. À force d'immersion obstinée dans les environnements qu'il filme, Wang Bing parvient toujours à rendre au quintuple, pour le cinéma, ces détails de matière. *Les Tourments*, deuxième volet de la trilogie *Jeunesse*, reprend non pas là où le film précédent nous avait laissés, dans les villages de province où les ouvriers rentrent après la saison de travail, mais au même point de départ, dans les ateliers textiles de Zhili, sur la côte est de la Chine, signal s'il en faut que le cycle de production se répète sans cesse.

Seulement voilà : dans ce grand bégaiement, ce film marque une différence de ton. La surcharge de bruit et de travail laissait poindre, dans *le Printemps*, la légèreté naissante des amours adolescentes, comme une ligne de fuite dans un travail rationalisé à l'extrême. Le retour dans cette ville industrielle aux dimensions aberrantes (vingt mille entreprises, trois cent mille saisonniers) laisse percer

une autre rupture, déjà présente en germe dans le volet précédent, mais qui occupe ici tout l'écran : la lutte pour de meilleurs salaires et l'articulation d'une conscience de classe au milieu de cette fourmilière.

UN MICROCOSME RÉGI PAR L'ARGENT

Un patron change les modèles mais refuse d'augmenter ses ouvriers d'un yuan. Un autre est aperçu en train de passer à tabac un fournisseur à qui il doit de l'argent. Un troisième décampe sans crier gare, laissant ses employés sur le carreau et sans salaire. Dans ce microcosme régi par l'argent, les couturiers et couturières commencent alors à mettre en commun leurs revendications et à les porter devant ceux qui profitent de leur force de travail, lesquels font la plupart du temps la sourde oreille pendant que la télé hurle en fond.

La caméra de Wang Bing colle à ces ouvriers, elle baigne dans leur environnement ; il faut un regard insistant comme celui-ci pour saisir des pistes d'insoumission dans un océan d'exploitation que l'on croirait indifférencié. Le cinéaste, sans doute l'un des plus grands de son temps, a filmé cinq ans à Zhili, de 2014 à 2019. Et si cet opus semble consacrer le virage vers un cinéma plus découpé, qui perd de la force fomentée dans les longues séquences de films comme *Argent amer*, il n'en poursuit pas moins une aventure documentaire d'une importance capitale. ■

SAMUEL GLEYZE-ESTEBAN

Une ville
aux dimensions
aberrantes : vingt
mille ateliers,
trois cent mille
saisonniers.



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Dans *Jeunesse : les Tourments*, tourné à Zhili, la caméra colle au plus près des ouvriers.

2024 HOUSE ON FIRE/GLADYS GLOVER/CS PRODUCTION

